

Toujours plus haut, toujours plus vite

Autor(en): **Wey, Alain / Steck, Ueli**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger**

Band (Jahr): **39 (2012)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-913005>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Toujours plus haut, toujours plus vite

Quand les hommes ont-ils commencé à gravir des montagnes? Et pourquoi en Suisse? En compagnie de l'alpiniste le plus rapide au monde Ueli Steck et de l'auteur Daniel Anker, véritable encyclopédie de la montagne, bondissons dans l'histoire de la conquête des sommets helvétiques.

Par Alain Wey

La conquête des montagnes peut être comparée aux plus fantastiques odyssées humaines comme la traversée des Océans ou les premiers pas de l'homme dans l'Espace. Elle touche à la quintessence de l'être humain: aller toujours plus haut et repousser sans cesse ses limites. Même lorsque tous les pics ont été gravis, les alpinistes ont continué de braver l'inconnu, de trouver de nouvelles façons d'atteindre les sommets. Le Bernois Ueli Steck en est le plus bel exemple (entretien en page 23). Surnommé au-delà de nos frontières «The Swiss Machine», il a fait exploser les records d'ascension des plus difficiles faces nord des Alpes. Il lui a fallu seulement 2 h 47 pour escalader celle de l'Eiger en libre et en solitaire. Ce héros des cimes du XXI^e siècle a même relancé l'intérêt du grand public pour ses exploits. Mais, quand est-ce que tout a commencé? L'homme ne s'acharne pas à escalader les

sommets depuis la nuit des temps. Non, l'épopée de l'alpinisme débute au XVIII^e siècle, comme nous le conte Daniel Anker, auteur et journaliste spécialisé dans la montagne.

La genèse

«Avant que l'ascension des sommets soit relatée, les montagnards et les chasseurs de chamois avaient déjà quelques pics à leurs actifs, révèle Daniel Anker. Mais ils n'en ont laissé aucune trace.» En juillet 1744, l'ascension du Titlis (3238 m, UR) par quatre moines du couvent d'Engelberg marque la naissance de l'alpinisme en Suisse comme dérivatif et comme exploit. Le premier sommet recouvert de neiges éternelles a été la Schelsaplana (2965 m, GR), vaincu vers les années 1740. On compte encore le Mont-Vélan (3727 m, VS) qui a été conquis par des moines du couvent du Grand-Saint-Ber-

nard en 1779. Le premier 4000 m de Suisse à être gravi a été la Jungfrau (4158 m) en 1811. Puis est venue l'épopée du Finsteraarhorn (4274 m, BE), dont on fête les 200 ans cette année. On ne peut toutefois pas parler de ces exploits sans évoquer Horace Bénédicte de Saussure, considéré comme le père de l'alpinisme. Ce naturaliste et géologue genevois a sponsorisé la première ascension du Mont-Blanc en 1786 et gravi le Toit de l'Europe une année plus tard.

De la science au sport

L'histoire de l'alpinisme suisse a aussi été marquée par les géologues comme Louis Agassiz (1807-1873) qui montaient prendre des mesures pour prouver l'existence d'âges glaciaires et comprendre la formation des Alpes. Les topographes ont, eux aussi, dû atteindre les sommets pour réaliser la triangulation de la Suisse. Le plus connu est le

Suite à la page 24



Au-dessus des nuages: alpinistes au sommet de l'Eiger. A l'arrière-plan, le Mittelhorn (à gauche) et le Rosenhorn. La première ascension de l'Eiger fut réalisée en 1858 par la Wengernalp et le flanc ouest. En 1864, l'alpiniste Lucy Walker est la première femme à conquérir l'Eiger. Elle sera également la première à vaincre d'autres sommets alpins, dont le Cervin en 1871

«*Quand je grimpe, il n'existe que la grimpe et rien d'autre*»

Ueli Steck est devenu en une décennie l'un des nouveaux mythes de l'alpinisme mondial. Surtout pour ses ascensions des faces mythiques à un rythme effréné, dites du «speed climbing», en libre (sans corde) et en solitaire. La star de Ringgenberg (BE) a construit sa légende avec des coups d'éclat qui ont récolté un large écho médiatique. Après avoir pulvérisé le record de vitesse de la face nord de l'Eiger en 2007, il réitère l'exploit une année plus tard en 2 h 47, améliorant ainsi son temps de plus d'une heure. Il enchaîne ensuite les ascensions records des faces nord: les Grandes Jorasses en 2 h 21 et le Cervin en 1 h 56. On le surnomme alors «The Swiss Machine» à cause de sa préparation physique et de son entraînement hallucinant. En 2009, il reçoit le «Piolet d'or» – l'Oscar de l'alpinisme – avec Simon Anthamatten pour la première de la face nord du Tengkampoche (6500 m) au Népal. En 2011, il atteint le sommet du Shishapangma (8027 m) dans le temps record de dix heures et demie. L'un de ses partenaires en Himalaya, l'Américain Freddie Wilkinson dit de lui: «Grimper avec Ueli, c'est comme faire des paniers avec Michael Jordan.» Sa polyvalence, sa technique, sa condition physique et sa force mentale hors du commun sont les marques de fabrique d'Ueli Steck.

Qui êtes-vous, Ueli Steck?

Un alpiniste suisse d'Interlaken qui essaie de faire de la montagne. J'ai un tempérament très suisse allemand, j'aime bien contrôler les choses et les faire juste. Suis-je téméraire? Je n'ai pas l'impression de prendre beaucoup de risques. J'ai toujours dit que je ne fais pas de l'alpinisme extrême. Les défis que j'entreprends sont toujours contrôlés.

Vous êtes un des rares alpinistes à gravir des 8000 sans oxygène. Comment vous préparez-vous pour que votre corps supporte pareille altitude?

C'est une question d'acclimatation. Le corps doit s'accoutumer à l'altitude. C'est pour tout le monde la même chose, ce n'est pas une question d'entraînement mais de patience.

Lorsque vous grimpez en duo, y a-t-il une raison de ne pas le faire en solitaire?

C'est une chose complètement différente. En solitaire, c'est juste toi et la montagne. Lorsque je grimpe avec un partenaire, on prend les décisions ensemble, c'est le team qui compte à la fin. Ce n'est pas une question de sécurité. Pour un 8000 mètres, tu grimpes plus vite en solo et la rapidité peut être une sécurité.



Ueli Steck

Avez-vous parfois peur?

Pas en montagne. Avant, oui, j'ai peur. Mais pas lors de l'ascension. Je m'entraîne jusqu'à ce que je sois capable de contrôler la situation.

Quelles sont vos pensées pendant vos ascensions?

Quand je grimpe, il n'existe que la grimpe et rien d'autre. Je me concentre sur les prises, les mains et les pieds. Je vis en totale osmose avec le moment. C'est la source première de ma satisfaction quand je grimpe.

D'où vous vient votre passion des ascensions en sprint?

Le speed climbing existe depuis les années 1980 avec les grimpeurs français et leurs formidables enchaînements en escalade. Mais ça fait aussi partie de l'histoire de l'alpinisme, on a toujours voulu atteindre le sommet le plus rapidement possible. Je cherche toujours de nouveaux buts et un jour je m'y suis mis.

Aujourd'hui, vous avez 35 ans. Voulez-vous encore faire du speed climbing?

Grimper en speed et en solitaire est très dangereux. On peut repousser les limites, mais un jour ou l'autre, on doit accepter que cela n'aille pas toujours plus vite et plus haut. Il faut faire d'autres choses. Pour moi, les speeds dans les Alpes, c'est fini. Ça, c'est fait!

Vos modèles?

Mon idole était Walter Bonatti (alpiniste, explorateur et reporter italien). Pas seulement pour l'alpinisme, mais pour tout ce qu'il a fait.

Votre projet d'ascension de l'Everest, de quoi s'agit-il exactement?

On verra, c'est surtout d'arriver au sommet sans oxygène, mais à la fin, c'est la montagne qui offre l'opportunité ou pas (il a dû rebrousser chemin à 8700 m en mai 2011). Je pars le 5 avril en Himalaya et je pense rentrer au mois de juin.

Avez-vous déjà des projets après l'Himalaya?

J'ai beaucoup d'idées. Mais d'abord, quand je rentre, nous allons construire une maison à Ringgenberg avec ma femme.

Vos montagnes coups de cœur?

L'Eiger, bien sûr. En Himalaya, le Cholatse est aussi une montagne qui reste dans mon cœur (6444 m, première ascension de la face nord en solo en 37 heures, en 2005).

Votre philosophie?

Chacun doit choisir lui-même sa route et ce qu'il veut faire dans la vie. Il faut ensuite suivre ce chemin et s'accrocher.

Informations sur les projets de Steck: www.uelisteck.ch

Grison Johann Coaz. En 1850, sa cordée a fait la première du Piz Bernina (4048 m, GR), le plus haut sommet des Alpes orientales. «Ceux qui ont introduit l'alpinisme comme sport ont été les Anglais qui ont commencé à faire de l'escalade en Suisse dans les années 1840.» La première du plus haut sommet de la Suisse, la pointe Dufour (4633 m), est réalisée en 1855. «C'est le début de l'âge d'or de l'alpinisme qui se terminera en 1865 avec la première ascension du Cervin. Durant ces dix ans, la plupart des hauts sommets de la Suisse sont vaincus.» Les Anglais ont récolté tous les lauriers mais ont toujours eu des guides suisses qui leur ont ouvert les voies. «Cela vient du fait que les premières histoires étaient écrites par des Anglais. On a donc mis en avant le nom du client. Pour le Cervin, on parle d'abord d'Edward Whymper, puis on mentionne les guides.» Quand tous les sommets ont été vaincus, on a cherché de nouvelles voies d'accès, toujours plus difficiles. Puis, on a décidé de faire des ascensions en hiver. Est venu ensuite le tour des dames et des montées avec les skis. Et, enfin, les ascensions en solitaire. Les «trois derniers problèmes des Alpes», les faces nord du Cervin (4478 m), des Grandes Jorasses (4208 m) et de l'Eiger (3975 m) sont vaincus en 1931, 1935 et 1938 par des cordées eu-

ropéennes. Parmi les challengers, on trouve l'une des légendes de l'alpinisme féminin, la Genevoise Loulou Boulaz (1908-1991).

Le monde, terrain de jeu des suisses

Les grimpeurs suisses se sont vite intéressés aux plus hauts sommets de chaque continent. L'Everest (8848 m), par exemple, vaincu par Edmund Hillary et Tensing Norgay en 1953, avait presque été atteint six mois plus tôt par deux cordées genevoises, qui ont été contraintes de revenir sur leurs pas à seulement 250 mètres du sommet. Hillary n'a d'ailleurs pas entamé son périple sans s'être enquis des précieuses informations ramenées par les Suisses. En 1956, Ernst Reiss et Fritz Luchsinger réussissent la première ascension du Lhotse (8516 m), le quatrième plus haut sommet du monde. La première de l'Aconcagua (6962 m), point culminant de la Cordillère des Andes, est réalisé par le guide Matthias Zurbriggen en 1896. Nombre d'alpinistes helvétiques ont gravi les montagnes du monde et il faudrait tout un livre et bien plus pour relater tant de périples. On peut encore citer Lorenz Saladin (1896-1936) et ses expéditions dans le Caucase, Michel Piola et les nouvelles voies dans le Massif du Mont-Blanc, ou encore Michel Vaucher et ses nombreuses premières, dont le Dhau-

lagiri (8172 m), le septième sommet le plus haut du monde en 1960. Sa femme Yvette deviendra d'ailleurs une des grandes figures de l'alpinisme féminin. Citons encore Erhard Loretan (1959-2011) qui a été le troisième alpiniste à avoir gravi les 14 sommets de plus de 8000 m.

L'Eiger glorifié

Aujourd'hui, les pointures de l'alpinisme suisse sont notamment représentées par les Bernois Ueli Steck et Stephan Siegrist, les trois frères Anthamatten, de Zermatt, le Neuchâtelois Denis Burdet ou la Grisonne Nina Cabrez. «Ces jeunes grimpeurs tracent de nouvelles voies très difficiles», observe Daniel Anker. Dès lors, «on pourrait parler de l'alpinisme et du tourisme alpin suisse avec quatre principaux sommets: le Rigi ou le Titlis en Suisse centrale, la Jungfrau (où on voit émerger le tourisme et les ascensions difficiles), le Cervin et, bien sûr, comme sommet de difficulté, l'Eiger. Pour l'Eiger, ça continue, on y ouvre toujours des voies pour deux raisons: la grandeur de sa face (1800 mètres) et la reconnaissance que les alpinistes en retirent. Ça a un autre poids de dire que l'on a escaladé la face nord de l'Eiger qu'une quelconque autre face!»

ALAIN WEY est rédacteur de la «Revue Suisse»



Sur une paroi abrupte, chaque mouvement doit être mesuré